Reflexos
ISSN : 2260-5959
: Université Toulouse - Jean Jaurès

10 | 2025
50 ans après le 25 avril : mémoire(s) et représentations de la Révolution des Oeillets et de l'immigration portugaise en France

Linda de Suza (1948-2022) ou la valise qui cartonne : l'« étrangère » et son répertoire bilingue

Linda de Suza (1948-2022) ou o sucesso da mala de cartão : a "estrangeira" e o seu repertório bilingue
Linda de Suza (1948-2022) or the success of the cardboard suitcase: the "foreigner" and her bilingual repertoire

Sandra Teixeira

http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/2113

Sandra Teixeira, « Linda de Suza (1948-2022) ou la valise qui cartonne : l'« étrangère » et son répertoire bilingue », *Reflexos* [], 10 | 2025, 19 décembre 2025, 19 juin 2026. URL : http://interfas.univ-tlse2.fr/reflexos/2113

CC BY

Linda de Suza (1948-2022) ou la valise qui cartonne : l'« étrangère » et son répertoire bilingue

Linda de Suza (1948-2022) ou o sucesso da mala de cartão : a "estrangeira" e o seu repertório bilingue
Linda de Suza (1948-2022) or the success of the cardboard suitcase: the "foreigner" and her bilingual repertoire

Sandra Teixeira

I/ La valise en carton : naissance d'un mythe
II/ Linda de Suza, une Portugaise « visible »
III/ Un Portugal intime et exotique

à F. F.

« alors la valise en carton de la petite Portugaise, entrée en fraude en France, son enfant sous le bras, n'aura pas fait tout ce voyage pour rien », *La valise en carton*, p. 11.

« l'image de la petite émigrée devient vite un filon publicitaire et commercial (…) elle s'enferme dans un style qui finit par lasser (…) « L'idole des bonnes » est de ces chanteuses qui suscitent indifférence ou mépris dans l'intelligentsia », Yves Borowice, p. 237.

« Pourquoi choisir pour cette affiche une Portugaise (puisqu'il ne s'agit pas d'une immigrée venue des pays de l'Est, comme me l'a confirmé une médiatrice lors de ma troisième visite) habillée de vêtements que l'on ne porte plus et affublée de couettes qu'aucune jeune fille de la ville, de ce que j'en connais, soignée, bien peignée, bien habillée ou vêtue des dernières fringues à la mode, n'oserait porter ? Quel message a-t-on voulu ici faire passer ? », Fabienne Wateau in Frias Anibal, Wateau Fabienne, « Regards croisés sur l'exposition Lisbonne-Lisboa, un monde fait de tous les mondes – La Villette », Paris, *Recherches en anthropologie au Portugal*, n°1, 2003. Lusodescendance : représentations, pratiques et enjeux, p. 156.

1 Une biographie de Jacques Brel, une biographie de Michael Jackson et, en première place du podium, *La valise en carton*, autobiographie

de Linda de Suza (de Suza, 1984) – voilà la liste des trois meilleures ventes de livres de l'année 1984 (Klein). Véritable vedette surnommée « l'idole des bonnes » et affublée d'autres stéréotypes qu'elle a elle-même, pour certains, contribué à forger, Linda de Suza s'est construit, au fil de ses nombreux disques et prestations télévisées, de ses livres, mais aussi dans la comédie musicale de 1986 et dans la série diffusée sur Antenne 2 en 1988, un personnage s'adressant à la fois aux Portugais de France, aux Français curieux ou amoureux du Portugal et à tous les immigrés qui se reconnaissaient en elle [1]. Elle n'a, parallèlement, jamais eu de cesse de revendiquer sa « sincérité » et sa double appartenance au Portugal et à la France. Nombre de ses chansons sont ainsi éditées en version bilingue et dessinent les thématiques qu'elle a privilégiées au cours de sa carrière (Figure 1) [2].

2 Nous analyserons des morceaux choisis de ce corpus bilingue et proposerons une (re)lecture de cette œuvre à la croisée de plusieurs médias, par-delà les clichés. De la fragile valise en carton au bagage encombrant, nous essaierons de montrer comment cette chanteuse « exotique », forgée pour l'occasion, a incarné la réalité universelle de l'exil à travers un parcours pourtant éminemment singulier, dans une France où les Portugais constituaient la plus importante communauté étrangère à l'époque de ses plus grands succès [3].


LINDA DE SUZA
"ÇA NE S'OUBLIE PAS"
CHANSON ORIGINALE DE LA SÉRIE DIFFUSÉE
SUR ANTENNE 2 :« LA VALISE EN CARTON »
a2



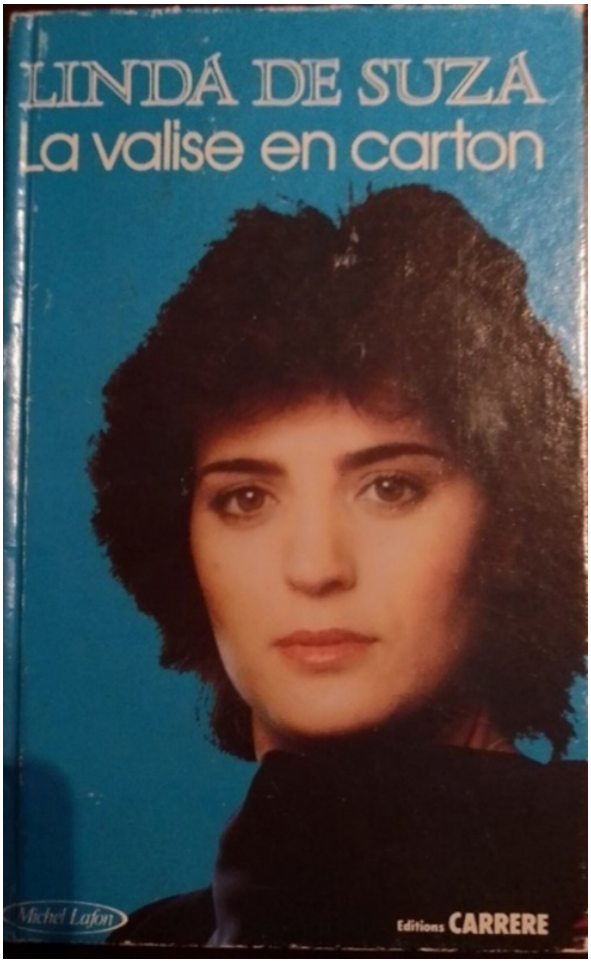
Figure 1 : Pochette recto-verso du single bilingue de la chanson originale de la série *La valise en carton*, 1988, disponible sur www.discogs.com.

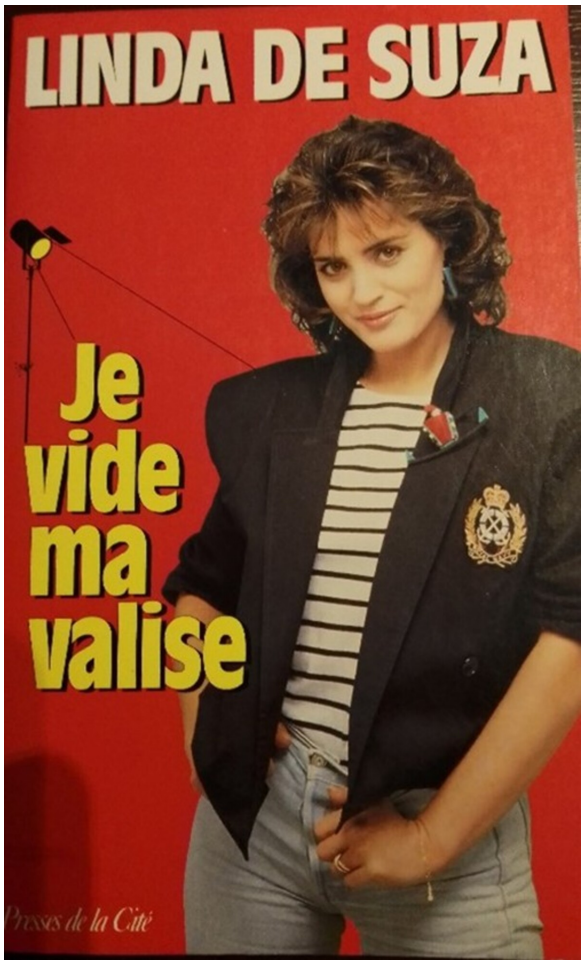
I/ La valise en carton : naissance d'un mythe

3 À la mort de Linda de Suza, le 28 décembre 2022, les présidents de la République portugais et français ont réagi de concert, en célébrant une chanteuse iconique fidèle tant au Portugal qu'à la France[4]. On peut se demander jusqu'à quel point ce miroir dans lequel l'importante communauté portugaise en France, entre autres[5], a pu et peut encore se reconnaître, a fini par emprisonner Linda de Suza. Au micro de Thierry Ardisson en avril 1994 sur le plateau de l'émission « Autant en emporte le temps » diffusée sur France 2, elle est étonnée qu'on la questionne sur l'image qu'elle renvoie, au Portugal, de la communauté portugaise en France : elle dit l'ignorer et demande même, en se tournant vers le public, si elle lui fait « pitié » … elle s'exclame ensuite : « J'ai toujours travaillé […] Je ne peux pas m'inventer

une enfance dorée puisque je n'en ai pas eue ! »[6] À croire que l'image du personnage de Cosette-Cendrillon continuait à lui coller à la peau, comme en témoigne un article de Michel Cressole dans la rubrique « Livres » de *Libération*, évoquant, en parallèle de l'autobiographie de Linda de Suza, la biographie consacrée à l'actrice et mannequin américaine Edie Sedwick, égérie d'Andy Wharol[7]. Le journaliste confronte cette dernière, auto-destructrice « Sagan du LSD » comparée à un personnage de Zola tiré des Rougon-Macquart, à la « Cosette portugaise » ayant eu une « enfance à la Dickens » et une « mère à la Thénardier », née dans une « banlieue de Lisbonne pour *ragazza* pasolinienne [...] avec sa valise en carton, comme dans O *Salto* »[8]. L'évocation de la chanteuse est donc ici jonchée de stéréotypes, à travers des références romanesques et cinématographiques associées à la misère, à la violence, à l'enfance douloureuse et à l'immigration qui enferment Linda de Suza dans le rôle mythique de Cendrillon et de « la » Portugaise immigrée, toujours flanquée de sa valise en carton[9].

4 Arrivée en France avec pour seul bagage cette célèbre valise, elle s'y installe définitivement, avec son fils, après le quatrième passage clandestin de la frontière en 1973, qu'elle a traversée pour la première fois en 1969. Elle sera d'abord femme de chambre avant d'être repérée pour sa voix dans un restaurant du marché aux puces de Clignancourt et de connaître une ascension fulgurante : premier single et première apparition à la télévision en 1978, premier Olympia en 1983, plus de dix disques d'or dans les années 1980 et 1990. En 1984, période où elle sera élue chanteuse française de l'année, parallèlement à Michel Sardou élu chanteur français de l'année, elle édite son autobiographie *La valise en carton* (Figure 2), adaptée en 1986 en comédie musicale au Casino de Paris puis adaptée en 1988 en une série télévisée de six épisodes diffusée sur Antenne 2 – date à laquelle, après une année de silence et l'échec de la comédie musicale, elle édite une deuxième autobiographie, *Je vide ma valise* (Figure 3) dans laquelle elle affirme parler « au nom, cette fois, de tous ceux qui [lui] ressemblent » (de Suza, 1988, quatrième de couverture)[10].


LINDA DE SUZA
La valise en carton
Michel Lafon
Editions CARRERE



Figures 2 et 3 : Couverture des autobiographies de Linda de Suza, 1984 et 1988 (photos personnelles)

5 D'une valise que l'on porte à celle que l'on vide, il n'y a donc qu'un pas. Maria Beatriz Rocha-Trindade rappelle la valeur symbolique de l'image de la valise – *mala*, en portugais, et la polysémie du mot, utilisé dans diverses expressions qui renvoient à un objet sensiblement différent, en fonction de l'époque étudiée et des moyens de transport utilisés (Rocha-Trindade, 36-39). Objet indispensable d'un peuple migrant, la valise, dans le cas de ces Portugaises et Portugais qui traversaient *a salto* [11] la frontière à l'aide des passeurs, ne pouvait être très grande et devait contenir le strict minimum ; sont ainsi donnés dans cet ouvrage plusieurs exemples de représentations de la valise, sur des couvertures de livres, des photographies, des illustrations, des statues d'hommage aux émigrants, ou encore dans des spectacles, entre autres productions artistiques ou supports médiatiques (Rocha-Trindade, 35-54). Si la valise est ici vue comme le symbole d'une vie de sacrifices auquel la collectivité rend hommage, Marie-Isabelle Vieira l'associe à un mythe identitaire portugais, au même

titre que ceux du « voyageur aventurier » (*viajante aventureiro*) et de la « maison portugaise » (*a casa portuguesa*, immortalisée dans une célèbre chanson d'Amália Rodrigues) ; elle montre que la rhétorique du régime dictatorial portugais a associé l'image de l'émigration, et donc celle de la valise en carton, à une trahison de la patrie (Vieira, 130) – il était d'ailleurs interdit de parler d'émigration, sauf à l'évoquer comme un échec (Vieira, 197).

6 La valise n'apparaît pas sur les couvertures des livres de Linda de Suza ni sur les pochettes de ses disques, sauf sur celle du disque de la comédie musicale, dans la main de Jean-Pierre Cassel, et sur celle du DVD de la série (Figures 4 et 5) :



Figure 4 : Pochette du disque de la comédie musicale *La Valise en carton*, Carrère, 1986 (photo personnelle).

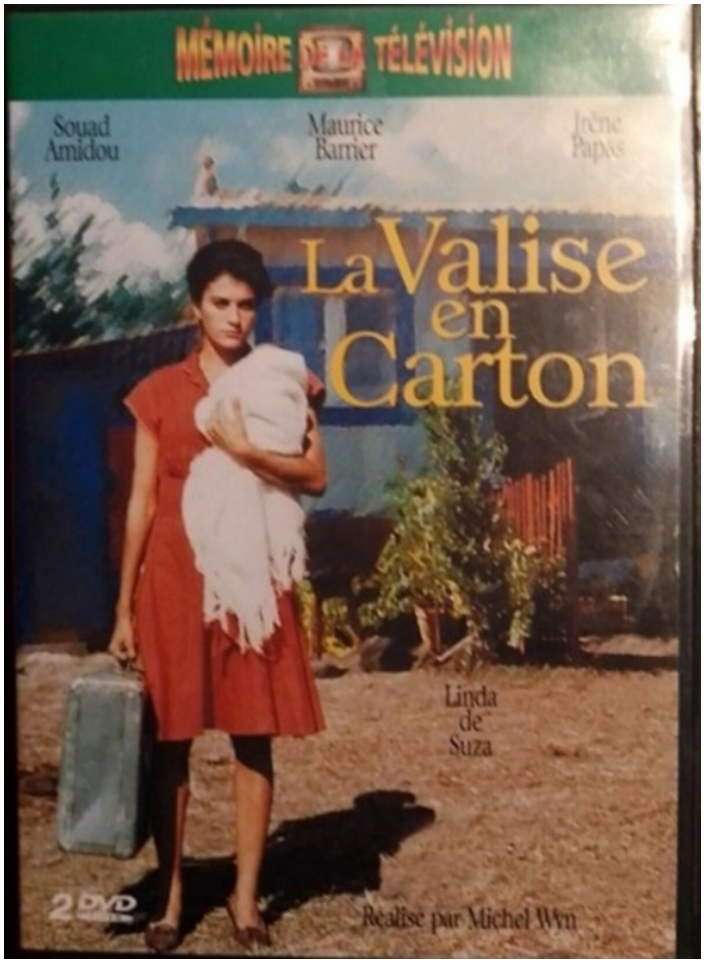


Figure 5 : Pochette du DVD de la série *La valise en carton*, Koba Films Vidéo, 1988 (photo personnelle).

7 Que le personnage de Linda de Suza la porte elle-même ou que d'autres la portent pour elle, cet objet stéréotypique va devenir en quelque sorte sa marque de fabrique, voire un stigmate. Objet toujours désigné par son matériau, symbole de sa fragilité, de son humilité mais aussi de sa résistance capable de traverser les âges, cette valise sera aussi présentée par Linda de Suza comme un porte-bonheur qu'elle exposera, pendant la comédie musicale, dans le hall du Casino de Paris. Dans de nombreux articles que la presse française lui a consacrés dans les années 1980, la valise est associée à une valise « magique » qui fait des « miracles », à une valise devenue « en or », étant donné les millions de disques et de livres vendus par l'artiste [12]. Dans la série télévisée, librement inspirée de sa vie mais très fidèle à la chronologie des événements biographiques, la valise en carton apparaît dans chaque épisode. Deux scènes dans lesquelles la jeune Linda refuse de la prêter nous ont paru significatives de l'attachement

à cet objet-fétiche : dans l'épisode 2, alors que la valise est encore bien trop grande pour elle, elle refuse de la prêter à sa sœur décidée à fuir vers la France avec son fiancé ; dans l'épisode 3, elle refuse de la prêter au père de son enfant, qui part à l'armée pour Évora – le personnage qui incarne Linda de Suza à l'écran s'exclame alors : « On me l'a prêtée, elle n'est pas à moi », comme si avoir cette valise, qu'elle-même utilisera pour son propre départ vers la France, n'était que provisoire. C'est en effet un employé du pensionnat religieux où elle avait été accueillie pendant cinq ans qui la lui a donnée à son départ à l'âge de 11 ans, à la fin de l'épisode 1, alors que son maigre baluchon ne pouvait contenir ses affaires [13].

8 Plusieurs de ses chansons évoquent cet écrin qui la résumera souvent de manière bien trop simpliste. Son premier succès, « Un Portugais » (1978, Figure 6), chanson à l'origine de l'expression « valise en carton » utilisée pour désigner tout migrant économique (Vieira, 130), mentionne même deux valises. Linda de Suza confie qu'elle a choisi cette image car ce sont souvent des couples qui émigrent (de Suza 2015, 74) [14], bien que ce ne soit pas son histoire personnelle, et bien que la chanson ne fasse pas référence à une femme qui accompagne « le Portugais », mais bien à une femme restée au Portugal. La chanson n'évoque pas du tout les conditions difficiles du voyage, mais présente plutôt un portrait psychologique et émotionnel de l'immigré, symbole d'une communauté expatriée, qui fait perdurer le lien avec le pays natal à travers la musique et la nostalgie – on notera l'image récurrente, ici comme dans d'autres de ses chansons, de la pluie française opposée au soleil portugais pour figurer cette patrie se dessinant toujours en creux de l'expérience migratoire. Victor Pereira note très justement que le travail et l'effort, deux valeurs auxquelles sont très souvent associés les immigrés portugais, ne sont pas présents dans la chanson (Pereira 2015, 109). La valise est ici le symbole d'un trajet, d'un déracinement, de ce qu'on apporte avec soi puis de ce qu'on rapporte dans la perspective du retour. Nous pouvons noter l'importance de l'utilisation de la périphrase « Le Portugais qui a quitté son Portugal » au lieu du mot « immigré » ou « émigré », par exemple : comme les valises qu'il transporte, il ne se définit que par rapport à ce pays qu'il transporte avec lui, éternelle valise émotionnelle, en quelque sorte. La valise qu'il vide, dans la chanson, est bien

cette valise-là, et pas la valise physique en carton, dont on ne sait pas ce qu'elle renferme – à part la guitare, peut-être :

> **Un Portugais (version française)**
>
> Deux valises en carton sur la terre de France
> Un Portugais vient de quitter son Portugal
> Comme tant d'autres il est venu tenter sa chance
> Le Portugais qui a quitté son Portugal
>
> Ici le soir parmi tous ses amis
> Il cherche un peu d'espoir
> Tandis qu'ils font le cercle autour de lui
> Il joue sur sa guitare
>
> Il chante des fados des airs traditionnels
> Le Portugais qui a quitté son Portugal
> Sous les toits il entend la pluie tomber du ciel
> Il fait si beau chez lui dans son pays natal
>
> Là-bas une fille l'attend depuis des mois
> Chaque soir elle lui écrit
> Pour elle jamais au monde il n'y aura
> Personne d'autre que lui
>
> Deux valises en carton sur la terre de France
> Un train s'éloigne dans le brouillard matinal [15]
> C'est à la fille qui l'attend là-bas qu'il pense
> Ce Portugais qui rentre enfin au Portugal
> Ce Portugais qui rentre enfin au Portugal... la la la...

> **Um Português (version portugaise)**
>
> Duas malas de cartão numa terra de França
> Um português deixou assim seu Portugal
> Como tantos outros ele não perdeu a esperança
> O português que deixou seu Portugal
>
> Aqui à noite junto aos seus amigos
> Ele procura viver
> Lembrando a sua mulher e seus filhos

> Ele canta fados tristes e tradicionais
> O português que deixou seu Portugal
> E como aqui a chuva pra ele é demais
> Ele vai pensando ao [sic] sol do seu país natal
>
> Enquanto sua mulher escreve dia a dia
> Ele vai pensando em voltar
> Pra ele a sua maior alegria
> É seus filhos beijar
>
> Duas malas de cartão numa terra de França
> Um português regressa ao seu país natal
> Levando com ele carinho amor e esp'rançaO português que entra enfim ao [sic] Portugal
> O português que entra enfim ao [sic] Portugal[16]


UN PORTUGAIS
CARRERE
Linda De Suza



Figure 6 : Pochette recto-verso du single bilingue *Un Portugais / Um português*, Carrère, 1978, disponible sur www.discogs.com.

9 Les deux versions ont été enregistrées en même temps, à partir des paroles en portugais écrites par Linda de Suza (de Suza 1984, 158). Le Portugais immigré est décrit comme un homme seul, mais chacune des versions en construit une image différente, étant donné qu'il est fiancé dans la version française, mais marié et père dans la version portugaise. Ces deux versions font se confronter deux pratiques culturelles et reflètent les mœurs encore très conservatrices de la société portugaise[17]. Tandis que la version portugaise insiste plus sur la *saudade* du père de famille, la version française romance une histoire d'amour dont les sentiments des deux protagonistes sont décrits explicitement : « Pour elle jamais au monde il n'y aura / Personne d'autre que lui ». C'est bien cette dimension affective qui est mise en avant, plutôt que l'importance d'avoir ou non fait fortune à l'étranger (Vieira, 327). Que les Portugais immigrés s'y reconnaissent directement, qu'ils reconnaissent la situation de l'un des leurs, ou qu'ils découvrent une réalité qu'ils savent exister mais ne vivent pas directe-

ment, la chanson trace le portrait d'un homme seul, attendu dans son pays d'origine, obsédé par l'être ou la famille aimés, et par l'idée du retour (les derniers mots des deux versions insistent sur ce retour qui a « enfin » lieu). Dans la chanson « Dans ma valise en carton » (1986), la valise connote également un objet physique et un paysage affectif et émotionnel qui tranche avec le portrait stéréotypé de l'immigré. Ici, la chanson n'évoque que le contenu de la valise :

> **Dans ma valise en carton**
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai mis ma vie en chanson
> Un bout de châle tout fleuri
> Un bout de ciel et d'accent du pays
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai caché mes illusions
> Mes tempêtes et mes volcans
> Et des mots doux rien que pour un enfant
>
> Oui, voilà mon bien
> L'univers qui m'appartient
> Imprenable
> Indispensable
> Pour demain
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai mis un peu d'ambition
> De chaleur et de gaîté
> Beaucoup d'ardeur et beaucoup de fierté
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai emporté mes passions
> Une guitare pour pleurer
> Et des fados déchirants Pour chanter
>
> Oui, voilà mon bien
> L'univers qui m'appartient
> Imprenable
> Indispensable
> Pour demain

> Dans ma valise en carton
> J'ai mis ma vie en chanson
> Un bout de châle tout fleuri
> Un bout de ciel et d'accent du pays
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai caché mes illusions
> Mes tempêtes et mes volcans
> Et des mots doux rien que pour un enfant
>
> Oui, voilà mon bien
> L'univers qui m'appartient
> Imprenable
> Indispensable
> Pour demain
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai mis un peu d'ambition
> De chaleur et de gaîté
> Beaucoup d'ardeur et beaucoup de fierté
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai emporté mes passions
> Une guitare pour pleurer
> Et des fados déchirants Pour chanter
>
> Oui, voilà mon bien
> L'univers qui m'appartient
> Imprenable
> Indispensable
> Pour demain
>
> Dans ma valise en carton
> J'ai mis ma vie en chanson
> Un bout de châle tout fleuri
> Un bout de ciel et d'accent du pays
>
> Dans ma valise en carton
> Il n'y a plus de questions
> Plus de regrets, plus de pleurs
> Mais en revanche, il y a tout mon cœur